

# Cap sur le renouveau pour les phares de la rade

**Restaurations patrimoniales** D'ici à deux semaines, les échafaudages envelopperont complètement le phare des Pâquis, tandis que son pendant des Eaux-Vives retrouvera son emplacement. Enjeux de ces rénovations, colorées de rouge et de doré!

**Bastien Nespolo**

Le signal est donné: le phare des Pâquis ne sera plus le même. D'ici à la mi-novembre et jusqu'au mois de juin 2026, le fanal haut de 18 mètres sera complètement enveloppé dans un échafaudage étanche. Le temps pour cet édifice du patrimoine genevois de retrouver sa beauté d'antan: celle de 1896. Une fois sorti de son cocon bâché, le phare de la Rive droite dévoilera sa nouvelle peau, dont les éléments saillants seront teints de rouge.

De l'autre côté de la rive, le phare des Eaux-Vives, établi en 1911, bénéficie également de restaurations patrimoniales. Il a été déposé dans un atelier en novembre de l'année dernière et profitera de l'arrêt temporaire du Jet d'eau pour retrouver prochainement sa place, au pied du symbole genevois.

Tout en remettant la lumière sur leur passé chargé d'histoire, les restaurations de ces deux sentinelles feront scintiller Genève sous un nouvel éclat. «L'entrée de la rade sera indiquée par deux véritables bijoux clinquants», se réjouit le chef de projet, François Beetschen, du Service de l'aménagement des eaux et de la pêche.

Entre importante décontamination, inspection de matière résiduelle et restauration historique, le responsable des infrastructures portuaires de l'Office cantonal de l'eau (Oceau) et Arnaud Bruckert, architecte à l'Office du patrimoine et des sites (OPS), nous expliquent les enjeux de ces chantiers lacustres.

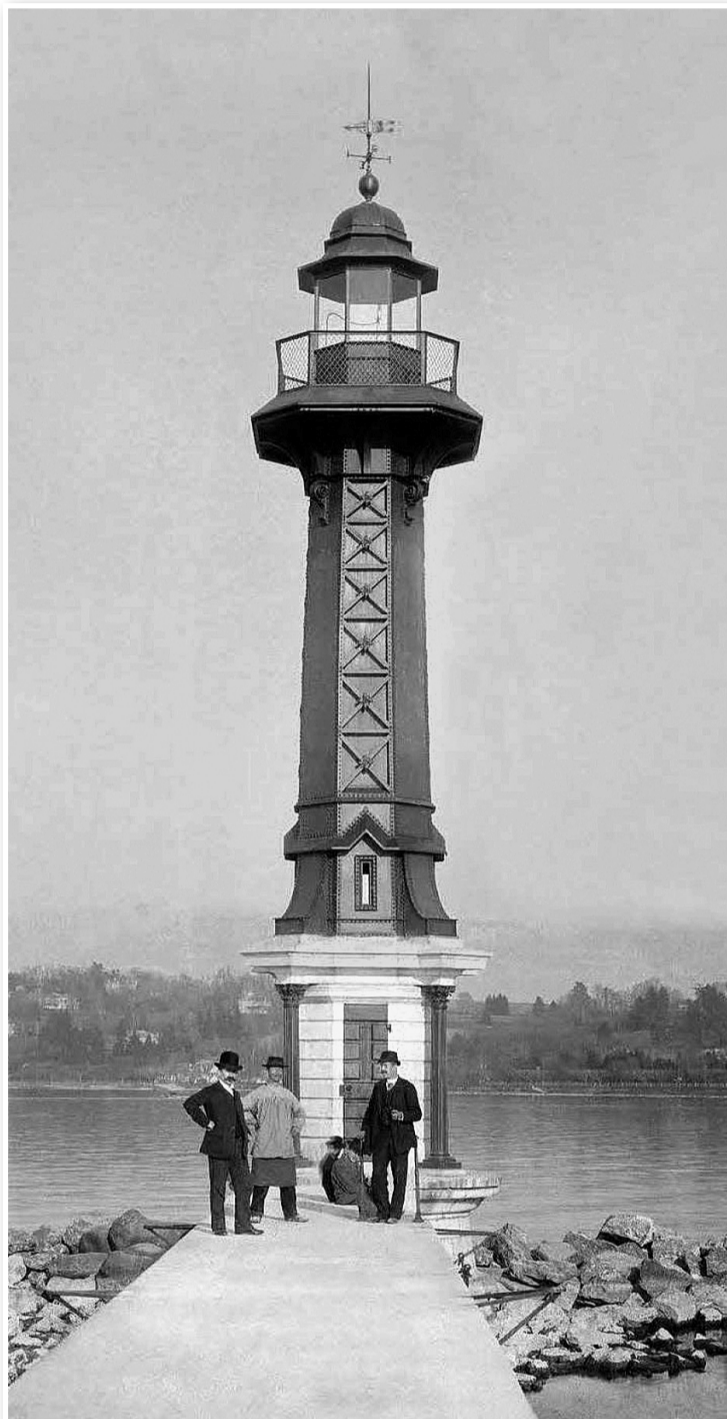
## Couleurs d'origine

L'actuel phare des Pâquis a été inauguré en 1894, dans le contexte de l'embellissement de la ville entrepris en vue de l'Exposition nationale de 1896. «Grâce à des recherches historiques, composées de photos, de cartes postales ou d'écrits, la Commission des monuments, de la nature et des sites (CMNS) a émis un avis favorable pour que nous puissions restituer son aspect d'origine», explique Arnaud Bruckert, architecte à l'OPS.

La bichromie affichée lors de l'Exposition nationale se réfère au drapeau suisse. Ses couleurs seront reprises du passé, mais il reste que les photos d'archives sont en noir et blanc. Des sondages stratigraphiques sont alors nécessaires pour identifier précisément les nuances de rouge et de blanc qui habilleront l'édifice. Selon les notices, les tons s'approcheraient du «rouge brique» ou du «rouge Venise».

Lors de ses précédentes restaurations (*ndlr: la dernière majeure datant de 1987*), le phare des Pâquis a été fortement décapé. «Nous devons gratter, couche par couche, des endroits qui ont pu être épargnés par ce décapage agressif, afin de retrouver des traces des anciennes peintures», poursuit l'architecte.

Le garde-corps de la couronne du phare retrouvera également son aspect d'origine. Il s'agira d'une restitution, soit de la commande d'une nouvelle pièce plus fine et avec une sorte



À gauche, le phare des Pâquis en 1894, année de son inauguration. À droite, une image de synthèse du futur édifice après sa rénovation. DR



**«La Commission des monuments, de la nature et des sites a demandé que les coupoles des deux phares soient uniformisées.»**

**Arnaud Bruckert**  
Architecte à l'Office du patrimoine et des sites

de grillage. L'actuel propose un barreaudage vertical.

## Une structure particulière

Contrairement à son petit frère des Eaux-Vives (haut d'environ 6 mètres), le phare des Pâquis est trop imposant pour être restauré en atelier. Les travaux

se réalisent donc sur place et constituent un premier défi. L'environnement lacustre, sensible et presque hostile, «impose de lourdes contraintes lors des bises hivernales». Les travaux avoisinant le million ont débuté à la suite du Grand Prix de voile Sail GP, le 22 septembre,

sous la conduite du bureau «expérimenté dans ce type de chantiers», ASS architectes associés SA.

«Le fond lacustre est un très mauvais porteur, tout s'enfoncé», indique François Beetschen, le responsable des infrastructures portuaires de l'OCEAU. Des com-

## Candélabres et barrières historiques vont retrouver leur lustre

La Ville de Genève lance la restauration de «l'ensemble Marschall», candélabres et rambardes emblématiques de la rade.

Les phares ne sont pas les seuls éléments historiques de la rade genevoise qui s'approprient à retrouver leur éclat d'origine. Mi-octobre, la Ville a attribué le marché de direction des travaux pour restaurer les candélabres et garde-corps qui bordent les quais du Mont-Blanc et Gustave-Ador.

Le mandat d'architecte a été confié à un consortium des bureaux Klip Architectes et BEAR. Ce groupement supervisera un chantier dont les travaux sont estimés à 3,7 millions de francs. Le projet fait suite à un diagnostic lancé en 2023, révélant une corrosion avancée des ancrages métalliques. Ce constat a conduit la commission des travaux

à accepter le crédit de restauration à l'unanimité.

Un contrôle par ultrasons a en effet montré que près de 30% de la section des fixations est rongée par la rouille, fragilisant les socles en pierre et menaçant la stabilité de ces structures centenaires. Les barrières en fonte présentent elles aussi des fissures ainsi qu'une corrosion parfois cachée sous la peinture.

Érigé entre 1894 et 1896 par l'architecte Joseph Marschall, l'ensemble mêle proues de navires, avirons, griffons ailés et têtes d'aigle sur les candélabres, et motifs marins sur les garde-corps signés Wanner Frères. Il comprend 25 candélabres au total: 18 sur la Rive droite et 7 sur la Rive gauche.

Ce mobilier urbain de style Beaux-Arts est jugé d'une «sophistication unique en Suisse». Le site bénéficie de multiples protections patrimoniales: il est inscrit à l'Inventaire fédéral des

sites construits à protéger (ISOS), à l'Inventaire des biens culturels d'importance nationale et au plan de site de la rade de Genève.

La restauration, prévue sur deux ans, s'annonce donc méticuleuse. Les candélabres et garde-corps seront démontés puis transportés en atelier. Cette méthode s'impose en raison de la présence de plomb dans les anciennes peintures et de la complexité des assemblages. Chaque pièce sera sablée, traitée, et les éléments manquants recréés à l'identique.

Pendant les travaux, des poteaux en bois temporaires assureront l'éclairage public. À terme, les installations seront équipées d'un éclairage LED pilotable, présenté comme plus chaleureux et respectueux de la biodiversité nocturne, en cohérence avec le Plan lumière II de la Ville.

**Marc Renfer**

posants toxiques (du PCB) ont également été identifiés dans les peintures du phare des Pâquis. Un échafaudage totalement imperméable et résistant aux rafales de vent est donc nécessaire.

«Habituellement, les bâches de protection se déchirent si elles ont trop de portances au vent. Dans ce cas, il a fallu construire des tours de contreventements pour assurer la stabilité de la structure et empêcher toute fuite de PCB. Nous devons nous assurer de protéger l'eau, l'air et les personnes à proximité de ces travaux.»

## Des ouvriers en scaphandre

«Sur des ouvrages comme celui-ci, notre intervention est jusqu'au-boutiste», explique François Beetschen. L'échafaudage est onéreux, nous allons donc rénover l'édifice, des pierres de la fondation, qui seront re-jointées, à la pointe de la girouette.»

Au-delà des structures, les techniques doivent aussi être adaptées. La peinture sera enlevée à l'aide d'un sablage d'azote, plutôt que par du sable projeté. Cela afin d'éviter de devoir évacuer des grosses quantités de sable contaminé.

«Des ouvriers devront également œuvrer durant près de deux mois dans des combinaisons de scaphandres, avec des masques respiratoires, et en utilisant des SAS de décontamination», précise François Beetschen, soulignant que ce chantier est contraignant.

L'ampoule du phare sera remplacée par un système de LED émettant la même couleur que celle d'aujourd'hui. La lentille de Fresnel, encore d'origine, sera restaurée, contrairement à son système de rotation, un bain de mercure, qui sera remplacé par un système sur roulement.

«Le mercure est une matière dangereuse pour les personnes et l'environnement», explique Arnaud Bruckert. On admet qu'il y a trop de risques à conserver ce système, qui est comme l'ancêtre des roulements à billes.»

## Et le petit frère?

En vue de sa proximité avec le Jet d'eau, le phare des Eaux-Vives nécessitait des travaux de restauration. Les derniers dataient de 1967. «Je n'étais pas encore né à cette époque, rigole François Beetschen. Avec l'eau qui lui tombe sans cesse dessus, ce phare était vraiment abîmé par la corrosion.»

Bientôt de retour de l'atelier, il sera d'abord reposé avec un toit provisoire. «La CMNS a demandé que les coupoles des deux phares soient uniformisées», explique Arnaud Bruckert. Les deux sont en cuivre, mais le toit des Pâquis, bien qu'il soit mieux conservé, est composé de plusieurs métaux. Il faudra mener des investigations pour identifier le revêtement empêchant le cuivre de se patiner et l'appliquer par la suite à celui des Eaux-Vives.»

Une chose est sûre, actuellement séparés par près de 230 mètres, les deux phares historiques du Canton seront ensuite reliés par l'uniformité dorée de leur coupole.